

La Maison Blanche porte l’empreinte de « Papate »

[0 COMMENTAIRE](#)

Publié le , modifié le 23/03/2015 à 07h53 par [Ronan Chérel](#)

En 1995, avec sa compagne Valérie et leur associé Paulo Antonio, Patrick Labuttie obtenait les clés de ce qui allait devenir La Maison Blanche. Déjà mythique



Lunettes fumées et longue tignasse... Patrick Labuttie masque derrière un look mi-rasta, mi-joueur de poker, l'âme d'un poète © R. C.

Pour tout bagage on a 20 ans. » Léo Ferré a soufflé à Patrick Labuttie cette maxime qui orne désormais l'arche d'entrée de La Maison Blanche. Oh, l'adresse incontournable de la plage de Nauzan, de jour comme de nuit, ne souffle pas exactement ses 20 ans. Mais c'est quand même symboliquement en 1995 que Patrick Labuttie a obtenu de la mairie de Vaux-sur-Mer la location de ce petit coin de la conche dédié à la fête et à la joie de vivre depuis l'ouverture de la première buvette, en 1947.

Vingt ans plus tard, La Maison Blanche s'impose comme « the place to be », chaque saison. Pour preuve, les centaines de gourmets et de noctambules qui s'y sont pressés vendredi, soir de réouverture.

Ce succès, la « Mais' B » le doit évidemment à sa situation. Patrick Labuttie en convient, il est « l'heureux locataire d'un endroit paradisiaque ». Les raisons de ce succès se nichent peut-être ailleurs, dans l'invisible mais perceptible atmosphère inspirée par celui qui en a été l'instigateur et qui raconte aujourd'hui son parcours personnel dans un livre publié par les éditions Bonne Anse (1).

Poète et libertaire

Beaucoup craindraient l'impudeur de l'exercice biographique. Patrick Labuttie en dit long sur lui. « Au départ, je voulais raconter les 20 ans de La Maison Blanche, mais je me suis rapidement dit qu'il fallait aussi que je raconte d'où je viens, ce qui a participé à la création de cet endroit. »

En réalité, Patrick Labuttie, « Papate » pour les intimes, s'est dévoilé à ses amis et clients les plus fidèles dans une première mouture d'« Il n'y a d'honnête que le bonheur ». « Je leur fais un cadeau à chaque Noël. Je commençais à manquer d'idées, j'ai pensé à ce livre. » Plus qu'un livre, d'ailleurs, un recueil, de poèmes, textes en prose signés de ceux qui l'ont inspiré toute sa vie. Apollinaire, un peu ; Baudelaire, énormément. Mais aussi et surtout les Ferré, Ferrat, Brassens, Brel et autres Desproges et Coluche. Des poètes, chacun à sa façon. Comme lui. Des esprits libertaires, comme lui, encore.

Recueil autant que récit

La moitié au moins de ces 200 et quelques pages qu'il a offertes à ses amis à Noël dernier, Patrick Labuttie les a consacrées à des œuvres de ses poètes préférés. Parce qu'« on prend les idées des autres et on les ajuste à sa nature, à sa vie intérieure, à son caractère, mais rien n'est vraiment à soi ».

Des centaines de personnes connaissent Patrick Labuttie. De vue, au moins. Parfois de nom ou de surnom. Combien peuvent prétendre connaître son érudition, son amour des belles phrases des poètes qui claquent plus forts que des coups de canon et en disent plus longs que les plus longs discours ? Peu, en réalité.

Alors, son ami Pierre-Louis Bouchet, éditeur, a vu dans le recueil-cadeau de Noël la matière d'une belle aventure livresque, ouverte cette fois à tous.

Patrick Labuttie a joué le jeu, lui l'amateur d'échecs, de poker et de tarot. Il a consenti à retirer ces textes des autres qui lui tenaient tant à cœur pour allonger de sa propre plume, truculente, sa biographie.

Il est né en 1958, non dans un bar, mais dans la menuiserie familiale, à Bordeaux. Mais c'est bien dans un bar qu'il a grandi, le Mini Bar que ses parents ont ouvert après la faillite de la menuiserie, coulée par mai 1968 et ses grèves.

L'esprit de Mai 68

Pas rancunier, « Papate ». Mai 68 lui a inspiré une part de l'adulte qu'il a commencé à devenir sur les bancs de la fac... de médecine, qu'il a abandonnés après trois années pourtant sans grandes embûches, pour suivre ses parents à Royan. À La Maison Blanche, dès sa première saison à Nauzan, en 1996, il a fait le choix d'appliquer un système « horizontal » d'organisation du travail. Pas de chef, chacun sait ce qu'il a à faire et se prend en main. « Ce système libertaire était prôné par mes aînés post-soixante-huitards. » Mi-sérieux, mi-goguenard, il a la froide lucidité de l'admettre : « Ce système a été un échec total ! Enfin, sauf ici, en tout cas... »

« Ici », bien sûr, c'est cet « endroit paradisiaque » qu'il a repris il y a vingt ans, avec sa femme Valérie, leur associé Paulo Antonio. Un livre qui parle de lui, mais aussi d'eux, donc. De ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice. De cette Côte de Beauté, également, qu'il a et qui l'a adopté, en 1981. Du front de mer de Royan, un peu. « Un fleuron, quand je l'ai connu. C'était cosmopolite, c'était bigarré... » C'était à l'imparfait. C'était avant.

Les nuits n'ont plus le même allant de liberté qu'avant. Alors, au bout de la conche de Nauzan, « Papate » fait partie des résistants, de ceux qui pensent qu'on a encore le droit de s'amuser comme si on avait toujours 20 ans...

(1) « Il n'y a d'honnête que le bonheur », par Patrick Labuttie et son fils Riva, éditions Bonne Anse (235 pages, 20 €).